

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 1

Artikel: L'élevage apicole
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

dans une région privilégiée où les abeilles ne subissent jamais les rigueurs de l'hiver, et butinent sans interruption toute l'année. En 1954 il a produit 1 million 360 000 kg. de miel. Les moyennes obtenues par Arturo Wulfrath feront rêver bien des apiculteurs : 113 kg. par ruche en 1953, 129 kg. l'année dernière. Beaucoup de ruches ont produit 400 et 500 kg. Les 12 000 ruches sont réparties en 300 ruchers de 40 ruches séparés les uns des autres par une distance de 800 m. ou 1 km. Aucun rucher n'est créé au delà de 70 km. du centre de l'exploitation. M. Wulfrath élève 25 à 30 mille reines par an pour lui-même et pour la vente et change ses reines deux fois dans l'année dans chaque ruche. Le type de ruche adopté est la Jumbo ayant 30 cm. de haut, soit 6 cm. de plus que la Langstroth et des hausses de 15 cm. Toutes les abeilles sont de race italienne. Naturellement l'apiculture pastorale est pratiquée avec huit camions et deux camionnettes. Une redevance de 1 pesos par ruche est payée aux propriétaires des terrains où les ruchers sont apportés. Cent personnes seulement sont employées, chiffre vraiment réduit, M. Wulfrath, indépendamment de ses ruchers, ayant une fabrique de ruches et de matériel apicole.

Gazette Apicole.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'élevage apicole

par **Frère Adam**, de l'abbaye de Buckfast

(Suite des articles parus dans les numéros, 8, 9, 10, 11 et 12 de 1955)

La génétique moderne a démontré que, chez des êtres produits de sexualité, il n'y a pour ainsi dire pas de cas d'homozygotie absolue, de pureté dans toutes les qualités, de similitude complète. Ceci étant, il doit se produire des fluctuations, qu'on se réfère à une productivité moyenne ou élevée. En fait, il semble bien qu'éliminer constamment les individus les plus productifs empêche de progresser réellement. Supprimer ce qui dépasse la moyenne, c'est fermer — et verrouiller — la porte à tout progrès en élevage. La tendance naturelle est toujours à une régression, une baisse du rendement, particulièrement en élevage apicole, car la prestation de l'abeille est une chose insaisissable — nous ne pouvons qu'en mesurer les résultats, les exposer en chiffre, mais sans déceler les énergies latentes qui sont à l'origine du rendement. L'apiculteur qui élève sur rendement moyen sera bien en mesure de réaliser un progrès dans telle ou telle qualité visible, mais le rendement général, surtout si l'on s'en tient à la consanguinité, tendra nettement vers un niveau en dessous de la moyenne. Par opposition, un élevage soigneux et adroit sur rende-

ment maximum déterminera une impulsion dans le sens d'une augmentation du rendement, parce que nous y rassemblons, concentrons et intensifions les gènes de productivité. Toutefois on n'arrive pas au succès sans se donner de la peine. Il n'y a pas de pas en avant sans effort. Aucun éleveur n'est à l'abri d'un faux-pas. Aucun élevage ne recèle d'aussi grandes difficultés que celui de l'abeille.

Elevage consanguin

Le but essentiel de l'élevage est de conserver ce qu'on a obtenu. Faute de pouvoir le faire, l'élevage ne serait qu'un futile effort sans fin, comme la poursuite de l'horizon. La consanguinité seule conduit à maintenir et à stabiliser ce qui est atteint. Elle est la clé de tout succès durable de quelque valeur ; mais cette même clé peut tout aussi bien ouvrir la porte à des échecs.

Grâce à la consanguinité, nous pouvons former un faisceau des qualités économiques désirées, les renforcer, les maintenir. La consanguinité requiert la pureté de la race, l'homozygotie ; par suite, elle conduit à la permanence et à la constance dans l'hérédité.

Bien qu'elle donne les résultats les plus précieux, nous ne pouvons pas, en même temps, en sous-estimer les graves inconvénients. Ils sont de deux ordres : pureté en ce qui touche des caractères héréditaires mauvais ; vitalité et vigueur diminuées. C'est qu'il y a par pureté de race, homozygotie, développement possible tout aussi bien du mauvais que du bon. Les constatations pleines d'enseignements des Américains, de von Mackensen et Roberts, relatives aux allèles mortelles déterminant le sexe, l'illustrent suffisamment. Personne ne niera qu'il se trouve des facteurs létaux dans les conditionnements héréditaires de l'abeille. Il est cependant difficile d'apprécier ces constatations américaines sans une connaissance précise de tous les détails. Je mets en doute qu'elles aient une valeur universelle. La perte de près de 50 % du couvain de reines fécondées artificiellement — **même croisées avec des races parfaitement étrangères** — est un fait fréquent. Malgré une consanguinité intense pratiquée sur une période de 35 années, je n'ai jamais, chez des reines fécondées naturellement, noté un déchet approchant de loin ces proportions dans la ponte d'une reine. On peut supposer que, dans ce cas, il s'agit de mutations.

Il arrive cependant qu'il y ait manque de vitalité du couvain par suite de consanguinité intense. C'est une histoire très compliquée, étant donné que ce n'est que lors de disettes, lorsque le pollen vient brusquement à manquer, qu'il se manifeste une mortalité du couvain. Sitôt que le pollen donne de nouveau, la mortalité disparaît. Que ce défaut soit héréditaire est démontré par le fait que la mortalité n'est pas générale et n'affecte qu'une lignée donnée, toutes les colonies de la dite lignée l'accusant. Il semble qu'il y ait là une mani-

festation de la sous-alimentation dont l'effet mortel est rattaché à une faiblesse héritée, que la consanguinité a développée.

Des tares de ce genre, héréditaires et attribuables à la formation par consanguinité de caractères indésirables, ne se laissent extirper que très difficilement et entraînent bien des complications. Que la stérilité des mâles soit conditionnée héréditairement et résulte de la consanguinité est plus que probable.

Les seconds inconvénients dus à la consanguinité n'ont pas pour cause des défauts héréditaires ni une disposition malade. Perte de vitalité, diminution de vigueur — et diminution de rendement —, sont un phénomène caractéristique de l'élevage consanguin — tout aussi bien que l'« hybrid vigour » (c'est-à-dire l'obtention d'une vitalité supra-normale) se produit dans le cas de croisement. La vraie cause de ces manifestations, et de leurs effets divergents, constitue une énigme dont le secret n'a pas été percé.

La baisse de vitalité apparaît particulièrement dans le développement printanier. Celui-ci peut même échouer complètement, si le temps est favorable. Le défaut d'énergie vitale entraîne forcément la réduction du rendement en miel. Celui-ci est cependant quelque chose de relatif qu'il est difficile d'évaluer avec précision : tempêtes et miellées ont une influence très forte sur le développement des populations et sur le rendement. L'apiculteur attribue facilement aux conditions climatiques les ratés du rendement. Toute base de comparaison manquant lorsqu'il y a race unique, voire lignée unique, il devient impossible, dans ce cas, de faire des comparaisons ayant quelque valeur. Il n'y a pourtant que les comparaisons prolongées qui puissent nous épargner les mécomptes de ce genre, dus à la consanguinité.

Contrôle du rendement

Lorsqu'on pratique l'élevage apicole sans contrôle du rendement, sans essais comparatifs, sans points de repère concrets, on ne peut pas arriver à un résultat positif ayant une valeur économique. Et évaluer exactement le rendement est un problème bien compliqué. Cette évaluation sera toujours relative, — relative à telle race, à telle lignée — relative aussi à des conditions données d'ambiance et de miellée. D'une année à l'autre, d'une région à l'autre, souvent à quelques kilomètres de distance, s'observent de fortes fluctuations. L'apiculteur parlant de rendement et de résultats — c'est connu — fera toujours allusion à une année et à un endroit donnés. C'est cependant ailleurs que réside la source principale des erreurs en fait d'appréciation de rendement d'un élevage : on fait des comparaisons entre colonies d'une seule lignée, et cela ne donne que la valeur relative de chaque population par rapport aux autres provenant de cette même lignée, alors que seules donneront des bases justes d'ap-

préciation concrète des comparaisons portant sur plusieurs lignées d'une même race, dans des conditions identiques de situation et de miellée. Plus nombreux seront les résultats comparatifs à rapprocher et les essais répétés, plus la base deviendra sûre et le succès infaillible.

A Buckfast, les choses sont poussées à la limite du possible pour éviter tout mécompte. Les 10 ruchers sont répartis dans des régions à miellées différentes. Dans certaines, le sol est léger et sablonneux ; ailleurs, il est moyen et ailleurs encore c'est de l'argile compacte. C'est là que, les années sèches, nous avons les plus fortes récoltes de pur miel de coucou blanc. S'il pleut beaucoup la récolte y est nulle. L'hivernage y est toujours difficile en raison de la forte humidité. En sol sablonneux, c'est l'inverse. Le développement de printemps comporte des particularités propres à chacun des ruchers. Dans les vallées où ils sont situés, il neige rarement. Par contre l'hiver est rude à la bruyère de Dart où est installée la station d'élevage et les colonies miniatures y sont à dure épreuve. C'est cependant là que les jeunes reines subissent les épreuves préliminaires.

(A suivre.)

De « D. B. W. » et « Bee World »
Trad. : G. LEDENT.



LA PAGE DE LA FEMME

Une année s'est de nouveau écoulée et nous voici au seuil d'un an neuf. Je ne veux pas laisser passer cette date sans venir vous souhaiter à toutes, chères apicultrices, douze mois de bonheur parfait pour vous, vos familles et vos chères abeilles.

Quelles expériences sont les vôtres à la fin de cette année : bonnes ? mauvaises ? Vous avez certainement été déçues de la mauvaise saison et tout au fond de vous-mêmes vous êtes tentées de tout abandonner... Mais non, ne perdez pas courage et espérez que cette nouvelle saison vous apportera ce que vous désirez et ce que nous désirons : une bonne récolte de miel qui nous dédommagera un peu de nos déboires et nous redonnera du courage pour aller de l'avant.

Dans mon rucher, une belle animation a régné jusqu'en août ; le 2 de ce mois où l'été est à son apogée, le dernier essaim est sorti ; je l'ai logé dans une hausse sur cire gaufrée qui fut construite en dix jours et mon nouveau-né fut nourri copieusement. Je crois vous avoir déjà dit que mes abeilles avaient pleine liberté dans les années pluvieuses. Depuis qu'une de mes amies m'a conseillé de ne jamais mettre les hausses avant que les Saints de glace soient passés, je me trouve fort bien de siroter jusqu'à ce que ces sinistres Saints aient disparu.